

RG 27
4
D 83

MÉDECINE OPÉRATOIRE



ÉLÉMENTS

DE

MÉDECINE OPÉRATOIRE

CHAPITRE PREMIER

PRÉLIMINAIRES.

Parmi les opérations, il en est dont tous les temps sont réglés, dont tous les détails sont prévus, qui se pratiquent toujours de la même façon, sauf dans quelques cas exceptionnels.

D'autres, au contraire, bien que destinées à remédier à des lésions d'un même genre, se font rarement d'une façon identique. Il est impossible de savoir à l'avance tout ce que l'on aura à faire ; c'est ce qui a lieu, entre autres, pour la kélotomie ou débridement de la hernie étranglée, où l'imprévu a une si large part.

Pour celles-ci, en un mot, il n'y a pas de types bien établis comme il en existe pour celles-là ; les unes sont réglées et passibles d'une description nette et précise, tandis que, pour les autres, on doit s'en tenir à des indications générales.

En outre, les opérations réglées peuvent être pratiquées sur le cadavre, tous les temps peuvent en être reproduits, tandis que, pour les non réglées, tout exercice cadavérique ne peut être qu'une copie bien éloignée de ce qui se fait sur le vivant. Une véritable similitude impliquerait l'existence de la maladie à la cure de laquelle l'opération est appliquée.

Dum. sur. Méd. opératoire.

J'étudierai les opérations suivant les appareils qu'elles intéressent, et je passerai successivement en revue celles qui se pratiquent :

- 1° Sur l'appareil tégumentaire;
- 2° Sur l'appareil circulatoire;
- 3° Sur l'appareil locomoteur;
- 4° Sur l'appareil nerveux et ses annexes, les organes des sens;
- 5° Sur l'appareil respiratoire;
- 6° Sur l'appareil digestif;
- 7° Sur l'appareil génito-urinaire dans les deux sexes.

ARTICLE I

ANESTHÉSIE.

L'anesthésie est devenue aujourd'hui un temps préalable de presque toutes les opérations, pour peu qu'elles soient doulou-

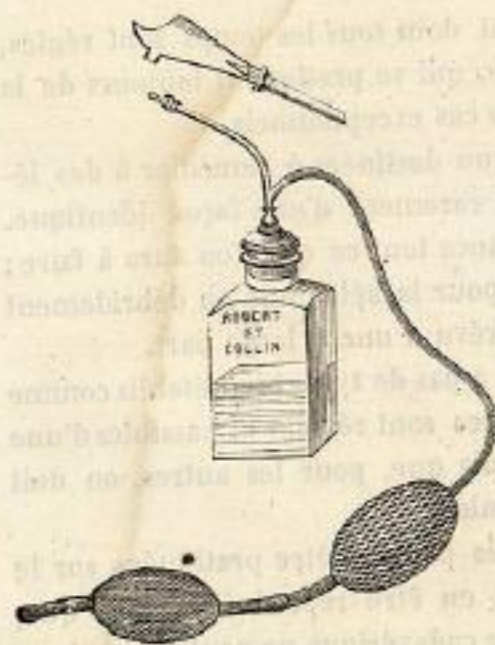


Fig. 1. — Appareil de Richardson.

reuses. Elle se divise en anesthésie locale et anesthésie générale, et cette dernière est de beaucoup la plus employée.

L'anesthésie locale repose en somme sur l'insensibilité produite par la réfrigération qui peut être obtenue, soit en projetant et faisant vaporiser sur la partie de l'éther ou du sulfure de carbone, but pour lequel on emploie l'appareil à pulvérisation de Richardson, ou bien en l'entourant d'un linge contenant un mélange réfrigérant (glace et sel marin, auxquels on peut ajouter, pour obtenir un froid plus intense, un peu de chlorure d'ammoniaque).

On comprend que ces moyens anesthésiques ne sont guère applicables qu'aux opérations qui doivent intéresser des parties peu étendues en surface et en profondeur. Aussi, est-ce à l'anesthésie générale qu'il faut recourir dans l'immense majorité des cas. Pour cette dernière, deux agents, le chloroforme et l'éther, se disputent la priorité. Je n'ai pas à les juger, mais je dirai cependant que l'éther, moins actif, plus lent dans son action, est en somme plus inoffensif.

Le protoxyde d'azote est resté dans le domaine de la chirurgie dentaire.

Quoi qu'il en soit, avant d'anesthésier un malade, il faut s'assurer qu'il n'existe, ni dans son système circulatoire, ni dans son système respiratoire, rien qui contre-indique l'emploi de l'éther ou du chloroforme.

De nombreux appareils, parmi lesquels je citerai ceux de J. Roux de Toulon, de Reynaud, de Charrière, de Skinner, de Demarquay, etc., ont été inventés pour l'administration de ces agents. Lorsqu'on a recours au chloroforme, on n'emploie généralement pas un appareil spécial, on se sert le plus souvent d'une compresse dont on fait une sorte de cornet, dans lequel on place de la charpie que l'on imbibe de cinq ou six grammes de chloroforme, sauf à en ajouter plus tard s'il y a lieu.

L'aide qui tient la compresse, la place devant le nez et la bouche du patient, mais de façon à ce qu'elle ne soit pas en contact avec ces orifices et ne recouvre pas les yeux.

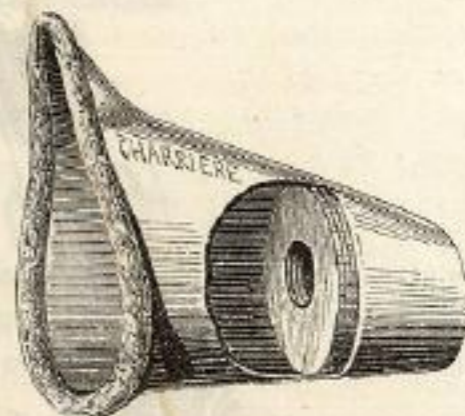


Fig. 2. — Appareil de Reynaud.



Fig. 3. — Appareil de Charrière.

La facilité avec laquelle l'éther se vaporise rend nécessaire, lorsqu'on veut s'en servir, l'emploi d'un appareil.

Le malade doit être couché horizontalement, la tête très-peu élevée, la poitrine découverte, afin que l'on puisse facilement surveiller les mouvements respiratoires. Un aide doit tenir le pouls.

On a eu préalablement le soin de débarrasser le patient de tout ce qui peut entraver sa respiration.

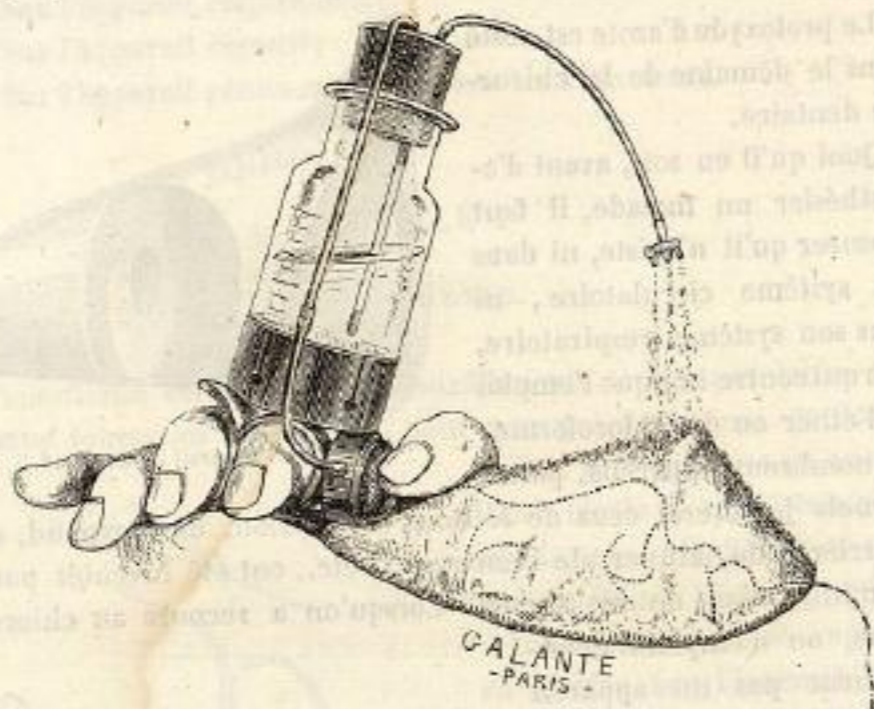
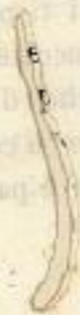


Fig. 4. — Appareil de Demarquay.

On devrait, chaque fois qu'on anesthésie un malade, avoir sous la main un appareil à faradisation, ou, mieux encore, un appareil à courant constant et continu, agents si utiles dans les cas d'asphyxie et de syncope.



CHAPITRE II

OPÉRATIONS QUI SE PRATIQUENT SUR L'APPAREIL TÉGUMENTAIRE.

ARTICLE I

DIVISION DES TISSUS.

§ 1. **Incisions.** — Les incisions de la peau constituent le premier temps de la plupart des opérations. On se sert, pour les pratiquer, du bistouri, sauf les cas où elles ne sont que le commence-

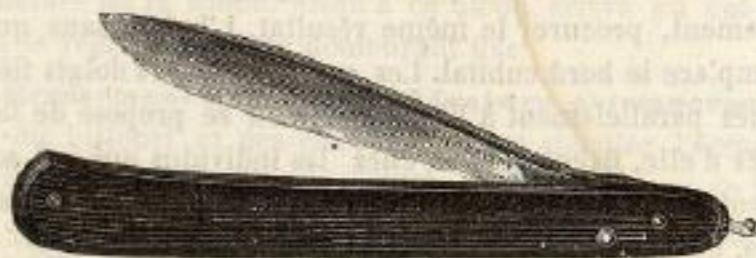


Fig. 5.

ment d'une amputation et où l'on emploie le couteau. Lorsque les téguments ont déjà subi une solution de continuité, on peut les diviser avec les ciseaux.

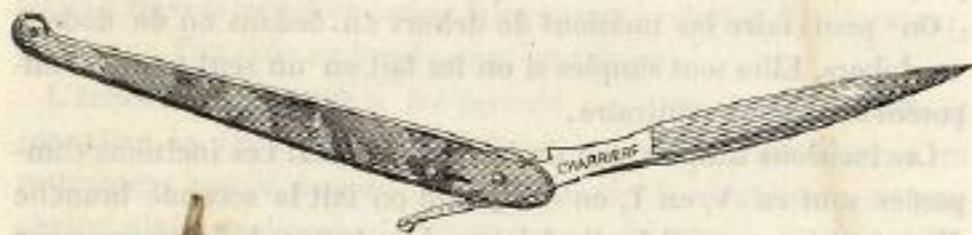


Fig. 6.

Le bistouri peut être à lame fixe ou bien à lame mobile, c'est-à-dire, s'ouvrir et se fermer. Laissant de côté les espèces et les va-